

Conférence du samedi 10 février 2018 à Notre-Dame de Lausanne

Vocation de prêtre / vocation de peintre

Avertissement : J'ai récemment nombre de citations de peintres célèbres. J'ai gardé celles qui me parlaient le plus et je les citerai assez abondamment dans mon exposé.

Brève présentation personnelle

Il fallait donner un titre à cette conférence. J'ai choisi : «*vocation de prêtre / vocation d'artiste* en citant d'abord la vocation de prêtre, celle-ci étant première pour moi. Toutefois, je suis content de vivre en communion les deux vocations, celle de prêtre et celle de peintre. Lors des funérailles de Jean Tinguely, Mgr Mamie avait dit dans son homélie à la cathédrale que les artistes au ciel voisinent les saints. Il n'y a donc pas de contradiction entre les deux vocations. Et d'ailleurs, je souhaite à tous les prêtres d'avoir à côté de leur mission la possibilité d'exercer une activité que je qualifierais de complémentaire. Il y a aussi des prêtres qui ont exercé un don, un talent de manière professionnelle, nous avons des exemples célèbres dans l'histoire en musique notamment. Vivaldi, le prêtre roux, Monteverdi, Allegri avec son fameux Miserere, le Padre Antonio Soler. Plus près de nous le chanoine Bovet, l'abbé Pierre Kaelin. Il y a eu aussi des prêtres scientifiques célèbres, je pense à Copernic, à Mendel. Si bien des prêtres s'essayent à la peinture, à la sculpture, peu ont laissé leurs noms comme très grands peintres. Faites des recherches sur internet, vous trouverez bien des amateurs, mais peu de grands noms. Il y a cependant Fra Angelico, dominicain et prêtre, ordonné en 1427 qui sera certainement le plus célèbre des prêtres – peintres.

Je reviens à la question de la vocation. Quand on entre au séminaire (ou dans tout autre communauté religieuse, Institut de vie consacrée etc) il faut être sûr d'être appelé. L'appel de Dieu est évidemment une question personnelle, intime et toujours personnelle. L'appel devient une évidence, on le sent au plus profond de nous-même, il devient irrésistible après souvent de sérieuses et parfois longues résistances cf. Jérémie 20, 7... *Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit, tu m'as saisi et tu l'as emporté !...C'était dans mon cœur comme un feu brûlant, enfermé dans mes os ; j'étais las de le contenir et ne le pouvais pas.*

Personnellement, je suis certain d'avoir été appelé. J'ai finalement dit « oui » et, 39 ans plus tard, je ne regrette rien. Si j'inscris d'abord l'appel dans la relation avec le Seigneur, il ne faut pas pour autant minimiser l'appel de l'Église au travers de ses liturgies, de sa catéchèse, des témoignages reçus. La vocation sacerdotale, religieuse et finalement toute vocation est un mystère, comme le disait le chant « Que tes œuvres sont belles » : « tout homme est une histoire sacrée ». La vocation, notamment celle d'être un artiste fait partie aussi de cette histoire sacrée. Il y a aussi là une part de mystère. Dans ma famille, rien ne me prédisposait à l'intérêt pour les beaux-arts. Mes parents ne m'ont jamais entraîné dans un musée des Beaux-Arts. Quand j'étais tout petit, mon père avait acheté un livre de Walt Disney qui présentait les dessins préparatoires au film de Blanche-Neige. C'était vraiment du dessin à la mine de plomb. Et là, comme enfant, j'ai été séduit et je me suis mis à recopier ces dessins. Et j'ai dessiné souvent. A l'école secondaire un professeur de dessin m'a passionné car il était capable non seulement d'initier des enfants aux règles du dessin classique mais encore aux grands mouvements picturaux qui ont bouleversé l'art à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle à savoir l'impressionnisme, le pointillisme, le cubisme, le fauvisme. Avec lui, on réalisait des œuvres cubistes,

pointillistes etc. Ce professeur était peintre, il s'appelait Francis Roulin. Aux leçons de dessin, j'arrivais souvent avec un dessin, une peinture. C'était aussi une rencontre, une expérience, une émotion, finalement c'était aussi un appel. Au gymnase, ce n'était plus la même chose, l'élan était retombé pour laisser davantage de place à la musique qui pour moi a été aussi une composante de ma vie artistique. Mais je n'ai jamais abandonné la peinture. Devenu prêtre, les paroissiens de Morges où j'ai été pendant 16 ans n'ont jamais été au courant de cet hobbies. C'est à Vevey qu'un événement a été décisif. Au terme d'une soirée avec un couple ami, nous parlions peinture et là, j'ai osé dire que je m'essayais à cet art. Le couple en question souhaitait alors voir ce que je faisais. Nous nous rendons dans ma cure et ils regardent quelques-uns de mes tableaux. Ils sont attirés par une œuvre plutôt abstraite mais contenant un message facilement perceptible. Ils me demandent de pouvoir l'emporter pour quelque temps. Perplexe, je les laisse partir avec le tableau pour quelques semaines. De retour, je le montre à un ami collectionneur et passionné d'art qui m'encourage. Suite à cela des expositions se succèdent, des personnes souhaitent acquérir des œuvres et je vis non pas une vie parallèle mais une vie comme ajoutée à celle de prêtre et je fais tout pour que ces deux vies fassent bon ménage sans se concurrencer mais s'équilibrer. Et je reconnais que ce que beaucoup de personnes me disent est vrai : il est bon pour un prêtre, en tout cas pour moi, d'avoir d'autres intérêts, non seulement le fait de peintre mais aussi de m'intéresser et de me cultiver au niveau des Beaux-Arts.

Quels parallèles peut-on faire entre le prêtre et le peintre ?

En célébrant l'Eucharistie, le prêtre rend visible une réalité invisible. Une préface de Noël dit : *Celui qui par nature est invisible e rend visible à nos yeux (Missel Romain 2^{ème} préface de la Nativité.)*

Toute proportion gardée, le peintre rend aussi visible une réalité invisible, une réalité qui est contenue dans son cœur, sa pensée, dans son âme. Même s'il peint de manière très réaliste, il peint une autre réalité, il interprète une réalité quoi qu'il en soit.

Ce que je dis des parallèles qu'on peut tirer entre ces deux vocations est vrai pour d'autres formes d'art, la musique notamment.

Inspiration

Pour créer une œuvre il faut semble-t-il être inspiré. Devant une toile blanche, devant des portées musicales vides, devant une page blanche, le peintre, le musicien, l'écrivain cherche l'inspiration. Au passage les prédicateurs ont aussi besoin d'inspiration. Quand on inspire, on laisse entrer l'air en soi ce qui est essentiel à la vie. Empêcher quelqu'un d'inspirer c'est le tuer. Dans le récit de la Création, Dieu souffle dans les narines d'Adam, *Yahvé Dieu façonna l'homme, poussière tirée du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant (Gn 2, 7)*. Dans une œuvre aboutie, on sent qu'il y a du souffle, de l'inspiration, c'est une création. L'artiste insuffle une âme à son œuvre. Mais, comme Dieu façonne Adam avec l'argile, l'artiste doit travailler. Il doit y avoir les deux, travail et inspiration. Parfois l'inspiration est première mais elle ne fait pas l'économie du travail. Parfois le travail est premier et l'inspiration arrive après un certain temps.

Influences

Il y a aussi une autre composante, celles influences. On peut être original, on n'en est pas moins influencé. Ce peut-être dans le subconscient ou dans une parfaite conscience. Je m'amuse parfois quand on me dit : là il y a l'influence de... Il y a une influence dont je suis certain, elle ne vient pas d'abord de grands maîtres mais du Maître de toute la création : le Père créateur. Claude Monet disait : *Je dois peut-être aux fleurs d'avoir été peintre*. Et Henri Matisse d'ajouter : *"Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir"*. Je fais volontiers miennes ces citations. Adolescent, je ne voulais plus poursuivre mes études et j'avais déclaré à mes parents mon intention de devenir horticulteur. J'aimais et j'aime toujours les fleurs et j'ai presque toujours une fleur sur mon bureau ou quelque part dans le lieu où je me tiens régulièrement. J'aime offrir des fleurs à certains de mes confrères qui, la première fois sont presque choqués. Entre hommes ça ne se fait pas, c'est pas viril ! Offrir des fleurs c'est partager son amour de la beauté notamment par les couleurs. Et, couleurs, c'est peut-être le maître mot de ma peinture.

Couleurs

Quand on a la chance de voir (n'oublions pas qu'il y a dans la société des malvoyants, des aveugles), quand donc on la chance de voir on reçoit d'infinis messages dont certains nous touchent plus particulièrement, un paysage, un visage, une atmosphère, un spectacle... On n'y prête pas forcément attention, mais tout ce que nous voyons est en couleur. Je suis personnellement très sensible à la couleur. Je trouve bon de m'arrêter pour goûter des couleurs où qu'elles soient. Permettez-moi de citer maintenant Paul Klee qui dit quelque chose que je pourrais signer : *"La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens*

du moment heureux : la couleur et moi sommes un". Et j'ajoute une autre citation de Marc Chagall: "Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir". Quand on se fournit en tubes de couleurs, on prend ce dont on a besoin mais je pense que beaucoup de peintres, comme moi, prennent un grand tube de blanc. Le blanc c'est le point de départ. J'aime ce point de vue de Vassily Kandinsky : *"Le blanc sonne comme un silence, un rien avant tout commencement"*. Et alors le noir ? C'est selon. Paul Gauguin disait : *Rejetez le noir et ce mélange de blanc et de noir qu'on nomme le gris. Rien n'est noir, rien n'est gris. Ce qui semble gris est un composé de nuances claires qu'un œil exercé devine.* Ce n'est pas l'avis d'Odilon Redon qui dit : *Il faut respecter le noir. Rien ne le prostitue.* Et bien évidemment Pierre Soulages qui dit de son côté : *J'aime l'autorité du noir. C'est une couleur qui ne transige pas. Une couleur violente mais qui incite pourtant à l'intériorisation. A la fois couleur et non couleur. Quand la lumière s'y reflète, il la transforme, la transmute. Il ouvre un champ mental qui lui est propre.* Si donc j'achète de gros tubes de blanc, je garde un petit tube de noir, préférant fabriquer mêler des couleurs foncées pour obtenir un quasi noir qui n'en est pourtant pas et qui vit à mes yeux bien davantage qu'un noir sorti du tube.

Tous les habits que nous portons sont en couleur. Il faut reconnaître que souvent les habits d'hommes sont dans des teintes peu chatoyantes. Un homme qui s'habille en rouge pétant ou en vert fluo sera plutôt remarqué et on ne pensera pas moins...Le prêtre a la chance de pouvoir porter des couleurs variées, parfois vives avec les ornements liturgiques. Et, en plus il change souvent d'ornements donc de couleurs. Et tout le monde trouve ça normal. On admire aussi la procession du collège des cardinaux tout en rouge avec un surplis blanc qui se rendent à la chapelle Sixtine pour le conclave. Il n'y a pas que le catholicisme qui

habille de belles couleurs ses ministres. Pensons aux orthodoxes dans leurs somptueux vêtements liturgiques, aux moines et moniales bouddhistes en orange, en grenat, en rose. Les religions ne se privent pas d'utiliser les couleurs pour dire le transcendant, pour dire Dieu. Pour moi, l'utilisation de couleurs souvent vives, plutôt joyeuses participe au message d'espérance et de lumière dont j'essaye d'être témoin.

La lumière

La lumière a toujours fasciné les peintres, certains comme Van Gogh, Gauguin et tant d'autres ont déménagé pour trouver des lieux particulièrement baignés de la lumière. Parlant de la lumière, Robert Delaunay dit : *La lumière est la seule réalité*. Tandis que Claude Monet dit : *Il faut capter la lumière et la jeter directement sur la toile*. Mais Paul Cézanne ajoute : *On ne fait pas la lumière, on la reproduit*. Une inscription sur la pierre tombale d'un peintre vaudois, Ernest Biéler établi pendant une grande partie de sa vie à Savièse à cause de la lumière, cette pierre tombale donc reprend quatre mots du Christ en Saint Jean (Jn 12, 36) : *Croyez en la lumière*. Elle se trouve au cimetière de Vevey. Lorsque j'y étais curé, je faisais parfois un petit détour pour passer devant elle. Les artistes côtoient les saints au Paradis. J'aime bien entendre Corot qui à propos du Ciel espère de tout son cœur qu'il y aura de la peinture au Paradis. Dans son ministère, le prêtre parle constamment de la Lumière. Il prêche la lumière. Mais elle est non seulement très présente dans les textes bibliques, dans les prédications, les prières, elle se trouve aussi sur les autels, dans les églises. La lumière est une composante de la vie liturgique. Encore une fois la relation entre les deux vocations se fait facilement.

La joie

Et l'on espère au Paradis être dans une joie, un bonheur permanent. C'est du moins ce qu'annonce le prêtre. Je n'en ai pas fait le choix, mais pour moi, la peinture doit déjà apporter de la joie. Écoutons cette citation d' Eugène Delacroix : *Le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour l'œil.*

Peinture et arts

Les arts se touchent, s'interpénètrent, s'appellent, se marient. Nous le voyons dans nos églises comme en tant d'autres endroits. Peintures, sculptures, vitraux, musique, mobilier sont assemblés pour servir, orner un seul endroit. À la cathédrale de Fribourg, je célèbre sur un autel contemporain mais les statues qui l'entourent sont baroques alors que les vitraux sont Art Nouveau. La musique est tantôt actuelle, romantique, classique, baroque... Ainsi, peinture et poésie, peinture et musique se rencontrent. J'aime évoquer la musique à travers des représentations libres d'instruments. J'aimerais bien peindre les sons, mais comment. On a l'impression que c'est peut-être le contraire qui existe. Certains musiciens, je pense surtout à Olivier Messiaen voyaient des couleurs dans les sons. On appelle cela synesthésie. Par exemple voir la musique, peindre les sons, voir les odeurs. Le poète Baudelaire l'exprime dans un célèbre poème des Fleurs du Mal intitulé

Correspondance :

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,

Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,

Et d'autres, corrompus, riches et triomphants...

J'ai essayé, très librement d'évoquer la mélodie en appelant ce tableau *Naissance d'une mélodie* et cet autre *Symphonie*. Je ne suis pas capable de dire qu'une couleur serait ré mineur et telle autre Fa majeur. En revanche, je vois volontiers un rapport entre les harmonies et les couleurs. L'harmonie, c'est une juxtaposition de sons qui forment des accords qui généralement s'enchaînent. Il y a des harmonies simples, d'autres subtiles, d'autres qui comportent des tensions puis des résolutions. Il peut y avoir des juxtapositions étonnantes. Mais pour que la musique soit entière, il faut encore donner du rythme à ces sons. Le rythme c'est la ligne, le contour, un peu comme les cernes des verres colorés des vitraux. Dans la peinture, il y a aussi des lignes, des contours et des couleurs variées qui ensemble forment la musique, la symphonie. Certaines œuvres picturales seront davantage mélodiques, d'autres davantage harmoniques, d'autres très équilibrées entre les deux. En même temps, la musique se déroule dans le temps, elle passe tandis que la peinture et autres arts dit plastiques occupent l'espace et demeurent. On pourrait y voir, mais la comparaison est audacieuse, la dimension plutôt musicale qui évoque la vie terrestre qui se déroule dans le temps avec ses enchaînements de tempos, de tensions, de calme, de force, de douceur tandis que la peinture évoquerait plutôt la dimension du ciel, l'Éternité où l'on est dans la contemplation amoureuse, dans l'éternelle beauté. Cependant, sur la terre, la peinture n'est pas qu'une offre à la contemplation de la beauté, elle peut être questionnement, critique de la société, évocation de drames. Les arts expriment la vie dans toutes ses dimensions. Mouvement et musique, voici l'essai de représenter la danse.

En évoquant tout à l'heure la synesthésie avec Baudelaire, je vous lisais un passage d'un fameux poème. En fait, ce poème commence par ces vers :

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

La poésie est aussi une source d'inspiration. Léonard de Vinci parlant et de la peinture et de la poésie disait : *La peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir.* J'ai été également touché par un autre poème de Baudelaire, toujours dans les Fleurs du Mal appelé *Élévation* :

*Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par-delà le soleil, par-delà les éthers,
Par-delà les confins des sphères étoilées ;
Mon esprit, tu te meus avec agilité...*

La nature a toujours inspiré les artistes. Dans l'évolution de l'art occidental, le paysage s'est progressivement fait une place dans les œuvres d'art, pour finalement devenir seul sujet d'une œuvre. J'aime interpréter la nature, par exemple les saisons ici l'exubérance printanière ou encore les quatre éléments.

Œuvres religieuses

Mais peut-être vous dites- vous que c'est étonnant pour le prêtre que je suis de présenter si peu d'œuvres d'inspiration religieuse. Je vous rassure, elles ont bien place dans ma production. Mais j'estime que ce

n'est pas parce que je suis prêtre que je dois uniquement faire des œuvres religieuses. En revanche, j'espère que toutes les œuvres sont spirituelles, dans le sens de l'inspiration. Dieu est le Créateur de tout, de nos paysages, des saisons, des éléments. Il est le créateur des sons et des couleurs il est l'inspirateur des musiciens et des poètes. Il est le Dieu de la danse. Il y a bien de quoi le louer. Enfant, j'avais déjà essayé de représenter la face du Christ, quelque peu influencé par le grand peintre français catholique Georges Rouault.

Des sujets bibliques me touchent particulièrement. Dans un style différent de l'actuel, j'ai voulu représenter la scène du combat de Jacob avec Dieu. Cette œuvre a plus de 10 ans. Je peignais alors volontiers avec le pointe de la spatule alors qu'actuellement j'utilise le plat du même instrument pour créer justement des à-plat.

Quelqu'un luttait avec lui (Jacob) jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Lâche-moi, car l'aurore est levée, mais Jacob répondit : Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni. Il lui demanda : Quel est ton nom ? - Jacob, répondit-il. Il reprit : On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre tous les hommes et tu l'as emporté. Jacob fit cette demande : Révèle-moi ton nom, je te prie, mais il répondit : Et pourquoi me demandes-tu mon nom ? et, là même, il le bénit. Gn 32, 25-30

Ce texte mystérieux me fascine car il représente à mes yeux notre combat avec Dieu. Combat dont nous voulons toutefois sortir bénis. Ce combat n'est pas sans blessure.

Chaque année, à la messe de la nuit de Noël, j'aime entendre le prophète Isaïe évoquer le peuple meurtri, accablé voir soudain une grande lumière.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Is 9, 1-2

Les vertus fondamentales, dites théologiques m'ont aussi inspiré. Il s'agit de la foi de l'espérance et de l'amour. Elles sont toutes trois représentées par un symbole. La croix pour la foi, l'ancre pour l'espérance et le cœur pour la charité. Dans ce triptyque, on les voit reliées entre elles par les couleurs, jaune-or pour la foi, vert pour l'espérance et rouge pour l'amour. Ici une œuvre de commande sur le thème de la Charité.

Au séminaire, depuis bientôt vingt ans, j'accompagne les séminaristes et, j'occupe mes mardis après-midi avec les discernants pour l'étude des psaumes et de la psalmodie. Les psaumes sont des poèmes de l'Ancien Testament. Ils nourrissent la prière de l'Eglise depuis 2000 ans comme ils nourrissent la vie spirituelle du peuple juif depuis des temps encore bien plus lointains. Les psaumes sont aussi source d'inspiration. Ils comportent souvent des évocations très suggestives comme dans le psaume 95 au verset 12 : *Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du seigneur car il vient.* Ou encore le célèbre psaume prophétique 21 *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ou encore le

verset 2 du psaume 140 *Que ma prière devant toi s'élève comme un encens et mes mains comme l'offrande du soir.*

Il y a encore les mystères de la vie du Christ et de Marie qui commencent comme dans nos mystères joyeux par l'Annonciation. Cette vie du Christ qui aboutit à la gloire de la résurrection. Aussi est-il, dit le diacre Saint Ephrem : *Le soleil de tous les soleils car Dieu l'a ressuscité* (Actes 2, 24)

Jérusalem céleste

Je terminerai cet exposé par un thème qui m'est cher également, celui de la Jérusalem céleste. (Ap 21, 10-14. 16-23). En voici la première représentation en 2007 et, 10 ans plus tard la dernière. Nous pouvons analyser cette dernière.

Autres essais

Les vitraux de Préverenges / une sculpture

En conclusion :

Je ne vous cacherai pas qu'en me demandant cet exposé, vous m'avez forcé à réfléchir sur le thème de la vocation de prêtre et d'artiste. La vocation de prêtre demande des années pour être étudiée, approfondie et puis vécue jour après jour. Elle est parfois une occasion d'échange en profondeur avec des confrères qui ont répondu au même appel. La vocation d'artiste ne prend pas le même temps, on s'y met, on travaille, on se découvre un talent, un jour tôt ou tard, on le livre ce talent aux autres dont les appréciations peuvent être capitales. Je pense que l'ébauche d'une réflexion telle que celle que je viens d'essayer de vous donner est encore plus rare. Alors je ne vous le cacherai pas, je crois avoir été durant 33 ans un prêtre plutôt du genre heureux, je crois être

aussi un peintre heureux et je ne peux qu'en rendre grâce à celui qui m'a permis de répondre à ces deux vocations. Puissent-elles ne jamais être en contradiction et être toujours pour sa gloire. MERCI

Paul Frochoux, 10 février 2018